

# La poterie

## L'origine de la collection du musée

Le fond de poteries en terre vernissée du Musée du Vieux Nîmes a été collecté entre 1923 et 1951 par Henri Bauquier, fondateur du musée et premier conservateur. Les poteries arrivent au musée parmi un ensemble d'objets du quotidien donnés par des particuliers ou en séries cédées par un fabricant de la région. Quelques rares pièces sont d'époque XVII<sup>ème</sup> ou XVIII<sup>ème</sup> siècle, la plupart date de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

## Une production régionale

La richesse géologique du Gard et ses terres argileuses ont par le passé favorisé l'implantation de potiers, notamment à Alès, Beaucaire, Nîmes, Pont-Saint-Esprit, Uzès, Sommières, Saint-Quentin-la-Poterie ou Anduze. À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les ateliers ferment progressivement, incapables de faire face à la concurrence étrangère en s'industrialisant et de s'adapter aux évolutions des goûts et des modes de vie de la clientèle. Aujourd'hui, des productions se poursuivent dans les ateliers, comme à Anduze ou Uzès.



Un plat en terre vernissée de la manufacture Pichon

## La fabrication et son utilisation

L'artisan potier habite parfois sur son lieu de travail où son atelier est une annexe. Ce dernier est constitué de plusieurs pièces ayant chacune une utilisation : locaux de production, séchage, stockage et aire de préparation. Chaque atelier contient en principe un four, une boutique et un espace libre. Il existe trois techniques de fabrication de poterie : le modelage, le tournage à la main et le moulage (aussi appelé estampage). Après chaque réalisation, la production est séchée puis cuite. On parle alors de terre cuite.



Le modelage



Le tournage à la main



Le moulage

## La glaçure

L'étanchéisation par vernis d'une poterie est liée à l'évolution des modes de vie et permet de répondre à une forte demande de vaisselle de table, à la fabrication de récipients de stockage et d'objets variés.

Pour devenir une **terre vernissée**, la poterie reçoit par aspersion ou trempage un vernis à base de plomb ou d'alquifoux (sulfure de plomb ou galène). Cette matière était soit d'origine étrangère (Ecosse, Sicile, Espagne), soit d'extraction locale (notamment les mines de Durfort). Une cuisson à 900° transforme le vernis en une fine pellicule de verre. Les oxydes métalliques parfois ajoutés au vernis permettent de donner une couleur verte, jaune, rouille, bleue ou encore un effet marbré lors de la cuisson.

## Le décor

L'**engobage** consiste à recouvrir la pièce d'une mince couche de terre claire à texture fine et permet de mieux faire jouer les tons. Les terres d'engobe colorées au moyen de fer (brun-jaune), de cobalt (bleu), de manganèse (brun-noir), de cuivre (vert) sont utilisées pour exécuter les décors sur fond d'engobes unis, clairs ou foncés. La couche d'engobe est alors travaillée après séchage. La pièce décorée sèche de nouveau avant d'être immergée totalement ou arrosée avec la solution d'alquifoux. Après séchage, elle est couverte totalement d'une pellicule poudreuse qui cache décor et engobe. La cuisson va lui donner dureté et transparence.

Des exemples d'emplois de glaçure plombifère et d'engobe coloré sont présents dans le musée :

- Certaines poteries des collections sont recouvertes d'une glaçure à l'alquifoux (sulfure de plomb) colorée de tons verts ou jaunes. Ces teintes sont utilisées aussi bien sur des objets usuels que sur les vases d'Anduze apparus au XVII<sup>ème</sup> siècle et d'inspiration italienne. Ces derniers sont parfois décorés de jaspures (coulures de couleurs différentes) vertes et brunes mettant en valeur des décors de guirlandes fleuries et de cartouches.



Un vase d'Anduze



Frédéric Clop, Saint-Quentin-la-Poterie  
Une daubière à quatre pieds

- Certaines terres vernissées de Saint-Quentin-la-Poterie sont simplement ornées de décor dit au bambou, exécuté au moyen d'un roseau préalablement trempé dans un engobe coloré au manganèse créant des décors à cercles multiples. Complétée d'une glaçure transparente, cette technique laisse apparaître le grain et la blancheur de l'argile utilisée.

## Bibliographie

- Nougarede Martine et alli. 1995. *Terres au quotidien XIX<sup>ème</sup> XX<sup>ème</sup> siècle*. Nîmes : Musée du Vieux Nîmes. 23p.

## Atelier à faire en classe : Le moulage

### Niveau élémentaire

Matériel nécessaire :

- Argile
- Petits moules
- Petits rouleaux

- 1- Diviser en deux l'argile. Faire une boule ronde avec la moitié de l'argile.
- 2- A l'aide d'un mini rouleau à pâtisserie, étaler l'argile en lui donnant une forme plane. Réajuster au besoin les contours à l'aide d'un crayon pour lui donner une forme arrondie, carrée ou rectangulaire. Cet élément sera décoré avec les moulages.
- 3- Remplir les petits moules d'argile (souvent vendus pour des activités de moulage au plâtre). Supprimer l'excédent à l'aide du pousse.
- 4- Former une petite boule d'argile et tapoter l'argile présente dans les moules pour faire sortir la forme.
- 5- Placer cette décoration sur la forme plane en prêtant attention à l'adhérence des deux éléments.
- 6- Vous pouvez choisir de poursuivre l'activité en peignant la création.

### Activités au musée

**Ateliers en lien avec cette fiche et la poterie :**  
**« Poteries d'ici » (cycle 1 et 2)**

**Atelier évoquant une partie de ces collections :**  
**« Masques de Tarasque » (cycle 1 et 2) et**  
**« Croque-musée » (Cycle 1, 2 et 3)**

**Visite « Exquises esquisses » (collège et lycée)**